

Sainte-Foy - Agen : M. Yeste
Notre-Dame - Monbahus : Mme Colodiet
Saint-Dominique - Saint-Sylvestre : Mme Dufour
Félix-Aunac - Agen : Mme Charczy
Sainte-Marie - Sainte-Livrade : Mlle Bilgot

LE MYSTERE DES PYRAMIDES

En Egypte, au temps des Pharaons, la vie semblait paisible aux abords du palais. Le Soleil tapait sur la façade de l'imposante bâtisse et tout semblait endormi, immobilisé par la chaleur.

Un bruit attira toutefois l'attention d'un chat qui somnolait paisiblement. C'était Isis, la plus jeune fille du Pharaon Toutankhamon qui descendait en courant les marches de l'escalier monumental du grand palais. Elle partait rejoindre son ami Ramsès qui lui avait donné rendez-vous aux pieds de la grande pyramide...

Isis a toujours été une enfant joyeuse et enjouée. Cependant, cette fois, elle semblait préoccupée...

Isis trouva Ramsès à l'ombre du Sphinx. Elle était bouleversée et lui raconta :

- Le coffret de mon père a disparu !
- Oh ! Mon Dieu ! Qu'y avait-il dedans ?
- Des bijoux précieux et le sceptre des Pharaons.
- Il faut vite le retrouver !
- Mon père rangeait ce coffret dans un tiroir secret.
- Donc, le voleur connaissait sa cachette ?
- Certainement, j'ai aperçu une ombre qui sortait des appartements du Pharaon.
- Rentrons au Palais voir s'il n'y a pas des traces.

Isis et Ramsès rentrèrent dans le palais par la cuisine. Mais là, rien d'extraordinaire, donc, ils se dirigèrent vers la chambre. Ils rentrèrent et virent une commode qui avait un tiroir ouvert...

- Isis, regarde ! Le tiroir est ouvert et il y a un bout de papyrus qui dépasse. C'est peut-être un message du voleur ! Déplions le message.

Ils découvrirent une carte qui représentait un labyrinthe en hiéroglyphes.

En repartant du palais vers la pyramide d'en face, puisque dans les pyramides, il y a des labyrinthes et beaucoup de pièges, ils trouvèrent des traces de sable sombre. Le problème, c'est que devant le palais, le sable est clair ! Peut-être que ce serait le voleur qui avait du sable sombre sous les chaussures et qui en aurait laissé s'éparpiller ?

- Mais, dit Iris, voilà peut-être un indice ! Il faut donc trouver d'où vient ce sable sombre !

Nos deux amis arrivèrent au pied de la pyramide.

- Quelle est grande et belle ! dit Ramsès, en regardant vers le sommet de la pyramide.

Isis voulut regarder vers le haut, comme Ramsès. Alors qu'elle s'avança, elle trébucha, tomba par terre et s'exclama :

- Regarde Ramsès, une chaussure ! Et sous la chaussure, il y a du sable sombre ! Peut-être allons-nous trouver notre voleur !

Attrapant la chaussure dans sa main, Isis vit un objet qui en tomba. Elle se pencha et le ramassa. C'était un bijou du pharaon.

Contents de leur découverte mais désireux de connaître la vérité, ils entrèrent dans la pyramide.

Ils consultèrent la carte qui leur indiquait de prendre à droite. Ils trouvèrent les escaliers et entreprirent de les gravir. Fatigués, ils décidèrent de s'arrêter et de s'asseoir contre la paroi pour récupérer un peu. Cette dernière s'ouvrit. C'était un passage secret. Ils marchèrent en suivant des flèches indiquées au mur et ils arrivèrent dans une pièce où le sable était effectivement noir.

Le voleur n'était pas loin ; mais où ?

C'est alors qu'ils entendirent marmonner :

- Où ai-je mis cette fichue chaussure ?

Cette voix parut familière à Isis. Était-il possible que ce soit... Pour en avoir le cœur net, ils avancèrent à petit pas dans le couloir qui menait à la voix et là, dans toute sa splendeur, Isis et son compère, découvrirent le pharaon qui tournait comme un écureuil en cage à la recherche de sa chaussure.

Isis s'avança, chaussure et bijou à la main, elle dit :

- Serait-ce ce que vous cherchez, Père ?

- Isis c'est toi ? dit le pharaon surpris. Mais que fais-tu ici ?

- J'ai cru que quelqu'un avait dérobé votre coffret et avec Ramsès, nous avons remonté la piste jusqu'en ces lieux. Mais le voleur, c'était vous ! dit-elle en riant de soulagement.

- Je suis venu ici pour placer le coffret dans un lieu plus sûr où justement il sera moins aisé de le voler, expliqua-t-il. Mais maintenant, je dois trouver une autre cachette. Bien, étant donné que je dois retourner sans délai au palais pour le Grand Conseil, vous allez me suivre.

Puis il reprit sa chaussure et repartit en toute hâte au palais...les pieds nus ! Et oui, on court mieux ainsi dans le sable plutôt qu'avec des sortes de babouches !

Le pharaon s'était également déchaussé pour courir du palais à la grande pyramide incognito. Portant ses chaussures dans les bras, il en avait laissé tomber une en chemin : celle qui contenait le bijou qu'il avait oublié de ranger la veille dans le coffret.

C'était là la clé de l'énigme.

Isis et Ramsès, heureux de ce dénouement, décidèrent dorénavant de confier leurs inquiétudes à leurs parents au lieu de se lancer sur de fausses pistes à résoudre car elles pouvaient s'avérer dangereuses. Il valait mieux jouer aux détectives dans la cour du palais avec les autres enfants : c'était beaucoup plus amusant !

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Des framboisiers, des carottes, des tomates, des choux, des rosiers, un tilleul, une grande prairie aux alentours, le bruit d'un tracteur qui ronfle au loin, le klaxon de la voiture du facteur qui signale son arrivée, c'est le petit monde de Charline et Julien.

Coiffée de deux couettes blondes, Charline descend chercher le courrier tandis que Julien, son grand frère de seize ans, jette un coup d'œil par la fenêtre.

Dans la boîte aux lettres, elle trouve trois enveloppes.

"Huhuhuhu!!!..." La jument, Corail, hennit dans son box pour la saluer. Charline court vers elle car la première des trois lettres annonce l'organisation de la Coupe Equestre Départementale qui aura lieu près de chez eux dans quelques jours : le 16 avril.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, Charline décida d'ouvrir la deuxième enveloppe.

Qu'elle ne fut pas sa stupeur de découvrir qu'on lui annonçait qu'un voleur rodait dans les alentours !

Il était écrit en petit qu'il désirait voler la coupe équestre départementale.

On lui mentionnait aussi que si elle avait le malheur d'en parler à qui que ce soit, il déroberait leur jument.

Elle décida quand même d'en discuter avec son frère. Ils eurent alors l'idée de confectionner une coupe en plastique qui ressemblerait à la vraie. Le voleur s'y méprendrait.

Cependant, Charline avait oublié d'ouvrir la troisième enveloppe.

La clé de la solution était peut-être là ?

Charline était stressée à l'idée d'ouvrir la troisième enveloppe. Elle se demandait si ce qu'elle contenait avait un lien avec le deuxième courrier. Elle l'ouvrit alors en tremblant des mains. Quel soulagement en voyant que la lettre qui lui était adressée était signée de sa grand-mère ! Rassurée, elle lut la lettre de mamie Rose, ce qui lui remonta le moral. Elle se rendit compte qu'il restait quelque chose dans l'enveloppe. Elle sortit alors une photo sur laquelle on pouvait voir une jeune fille qui ressemblait à sa

grand-mère. Cette jeune fille était sur le dos d'une jument avec un trophée dans les mains. En regardant bien la coupe de plus près, elle vit écrit : "*Coupe Equestre Départementale - année 1957* "

Charline tourna la photographie et reconnut l'écriture de sa grand-mère. Il était écrit : "*J'ai gagné cette coupe en 1957 et j'espère que celle de cette année sera pour toi!* "

Voyant cela, Charline avait encore plus envie de gagner cette coupe, ça ferait tellement plaisir à sa grand-mère. Mais il y avait ce voleur... Il fallait agir, sans prévenir la police... Julien et Charline n'avaient qu'une solution : mener l'enquête eux-mêmes. Ils prirent la fausse coupe pour l'amener au centre équestre à vélo. Cependant, alors qu'ils cherchaient la vraie coupe pour l'échanger, ils virent une ombre passer à toute vitesse avec un objet dans les mains ressemblant à un trophée.

- C'est trop tard, il a déjà volé la coupe ! cria Julien...

Charline s'exclama :

- Regarde, à la poignée de la porte, un morceau de tissu !

Ils le détachèrent délicatement, et découvrirent un tissu écossais qui semblait très vieux. Avec le bout de tissu en poche, ils cherchèrent des traces de pas au sol. C'était difficile à cause des nombreux passages de chevaux.

C'est à ce moment là que Mamie Rose arriva au centre équestre pour sa promenade quotidienne qu'elle aimait tant.

- Mes chéris ! Que faites-vous là ?

- Nous cherchons le voleur, Mamie, mais chut, personne ne doit savoir...

- Mais, qu'est-ce qui sort de ta poche là ? C'est incroyable !

- Pourquoi Mamie Rose, répondent-ils en lui tendant le morceau de tissu ?

- Je reconnais ce tissu ! C'est celui de la veste d'une vieille connaissance que je n'ai pas revue depuis 1957, depuis cette fameuse course !

- Raconte !

- Vous savez que j'avais gagné une course, et bien Edmond, à qui appartient cette veste, j'en suis sûre, n'avait eu que la deuxième place, et à l'époque, il ne l'avait pas digéré.

- Pourquoi demandèrent les enfants ?

- Parce que son cheval aurait pu gagner la course s'il n'avait pas refusé le dernier obstacle !

- Ah ! Mais cela expliquerait tout, car cette année, sa petite fille Maëllys, va courir avec moi, s'exclama Charline. Il doit vouloir se venger en la faisant gagner... Mais comment le retrouver Mamie ?

- Nous allons aller chez Edmond et vous allez vous cacher derrière le siège de la voiture. Pendant que je l'occuperai en parlant avec lui, vous pourrez peut-être chercher la coupe dans sa maison.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Arrivés chez Edmond, Mamie sortit de la voiture au moment où Edmond sortait d'une serre à côté de sa maison.

Edmond dit :

- Que je suis heureux de te revoir, entre prendre une tasse de thé.

Charline et Julien attendirent un moment, puis sortirent discrètement de la voiture et se dirigèrent vers la serre.

Dans un coin au fond, la terre du sol semblait fraîchement remuée, labourée. Julien pris une bêche et commença à creuser. Il sortit un petit coffret, mais il était fermé. Charline et Julien portèrent le coffre dans la voiture et se cachèrent à nouveau.

Dès que Mamie revint, elle démarra et les ramena chez eux. Arrivés à la maison, Papa ouvrit le coffret avec un outil et ils sortirent la coupe.

C'est Mamie qui annonça au club d'équitation qu'elle avait retrouvé la coupe et la gardait jusqu'au jour de la course.

Le jour de la compétition, Maëllys et Charline arrivèrent premières ex- æquo.

Comment partager la coupe. Ensemble elles décidèrent de garder la coupe une semaine chacune jusqu'au prochain concours.

Edmond avait compris qu'il ne sert à rien de tricher ou de voler et il était tellement content de retrouver Mamie Rose qu'ils se marièrent et les deux familles vécurent heureuses.

LE CRIME DE L'INSPECTEUR

Il était une fois un inspecteur qui piégeait tous les criminels. Son jeu favori était de les traquer et de les jeter en prison.

Mais était-ce les bonnes personnes qu'il incarcérait ?

Un jour, un crime se produisit à Paris, il était très particulier.

Il interrogea alors plusieurs suspects mais ils avaient tous des alibis. Il retourna alors au commissariat pour faire son rapport.

Là, il découvrit des policiers en alerte car trois inspecteurs avaient disparu. Quelques heures plus tard, ces derniers firent leur apparition au commissariat. Ils avaient été relâchés mais n'avaient pas pu voir leurs agresseurs. Ils savaient juste qu'ils allaient recevoir des instructions.

- William, as-tu trouvé des indices sur ton enquête? demande Guillaume, son équipier.

- Non, ne m'en parle pas, je n'ai pas encore de coupable, ils avaient tous un alibi ! dit-il en colère d'une grosse voix.

William lui raconta alors ce qu'il avait observé à propos de ce crime si particulier. Une vieille dame, étendue sur le tapis du salon, semblait avoir reçu un coup fatal. Ce qui l'intriguait le plus c'est que tout lui laissait penser qu'il y avait plusieurs criminels.

Tout à coup, les deux hommes virent les trois inspecteurs entrer dans le bureau du commissaire pour être interrogés.

- Mais dis donc, dit William, c'est peut-être eux les coupables...

- Quand même William, tu exagères, ce sont des collègues ! s'exclame Guillaume.

- Je te rappelle qu'il y avait plusieurs criminels et qu'on n'avait aucune nouvelle d'eux pendant le crime..."

Après avoir dit au commissaire qu'ils ne se souvenaient de rien, les trois inspecteurs sortirent du bureau. Un des trois hommes reçut alors un coup de téléphone sur son portable. A la fin de la communication, il raccrocha, regarda les deux autres inspecteurs et leur dit :

- Il est l'heure, il faut y aller.

Guillaume et William n'avaient pas perdu une miette des événements.

- Où peuvent-ils bien aller maintenant ? dit Guillaume en s'adressant à William.

- En tout cas, c'est bizarre, répondit William. Et si nous les pistions pour le savoir... Quand il a dit : "C'est l'heure", il était exactement 17 heures. Etant donné que notre bureau est au cinquième étage, ils doivent être dans l'ascenseur en ce moment même. En utilisant les escaliers, nous serons peut-être au rez-de-chaussée avant eux.

L'inspecteur et son acolyte se ruèrent avec un minimum de discrétion vers la cage à escaliers d'où ils dévalèrent les étages en glissant sur la rampe. Arrivés au rez-de-chaussée, Guillaume eut encore juste le temps d'aller se procurer des talkies-walkies au bureau de l'équipement avant que les trois inspecteurs ne débarquent de l'ascenseur et ne s'engouffrent dans la rue en direction de la pharmacie la plus proche.

Après leur sortie, Guillaume entra se renseigner sur ce qu'ils y avaient fait tandis que William poursuivit la filature. Par talkie-walkie, il apprit qu'ils avaient réceptionné une commande chez le pharmacien.

A cet instant même, William, toujours en alerte, vit un papier tomber de la poche d'un des inspecteurs. Il semblait que c'était celui qu'il lisait à la sortie de la pharmacie.

Toujours avec discrétion, William le ramassa et le lut. Ses sourcils se froncèrent. Il s'agissait d'une instruction leur demandant de se rendre au : 2, rue Montparnasse. C'était l'adresse exacte où le meurtre de la vieille dame s'était produit.

Les trois inspecteurs s'engouffrèrent dans le métro. William et Guillaume les suivaient de loin.

Pensant qu'ils ne pourraient pas les rattraper, ils décidèrent d'aller au : 2 rue Montparnasse, en Taxi.

Lorsqu'ils arrivèrent, les trois hommes étaient déjà entrés chez la vieille dame.

William et Guillaume ouvrirent doucement la porte de l'appartement de Madame Butin, la vieille dame.

Ils trouvèrent madame Butin en vie, assise dans un fauteuil.

Romain est en train de lui faire une piqûre pendant qu'Alexis et Rick replacèrent les coussins de son fauteuil.

Les enquêteurs sont surpris.

- Mais que se passe-t-il ? dit Guillaume.
- Qu'est-ce que ça veut dire ? s'exclama William.
- Haut les mains ! Que lui avez-vous fait ? Expliquez-vous ! s'écria Guillaume.

Rick, en levant les mains, dit :

- Ne tirez pas on va tout vous expliquer. Cette piqûre va juste l'endormir, pour faire croire à ce Jean-Pierre qu'elle est morte.
- Mais qui est ce Jean-Pierre ? rétorqua William.
- Celui qui nous a kidnappés, répondirent ensemble les trois inspecteurs.
- Mais alors, que faites-vous là ? dit Guillaume.

Alexis avec son esprit clair et scientifique, décida de tout raconter depuis le début :

- Le 21 janvier dernier, ce Jean-Pierre a décidé de voler cette dame parce qu'elle était très riche. Le problème c'est que pendant qu'il la volait, elle est rentrée du marché. Là, pris de panique, il lui donna un coup qu'il crût fatal. Il a eu très peur et s'est enfui en oubliant son butin.

Rick continua :

- Il voulait finir le travail c'est à dire récupérer le butin, sans risquer de se faire prendre. C'est pour cela qu'il décida de me kidnapper, se disant qu'on ne soupçonnerait pas un inspecteur de police.
- Mais, interrompit William, je croyais que vous étiez trois à avoir été kidnappés !
- En effet, répondit Romain, quand Jean-Pierre prit ma voiture de force, il n'avait pas prévu qu'en plus de moi, il y aurait deux autres inspecteurs à l'arrière. Il a donc décidé de nous kidnapper tous les trois et de ne nous relâcher qu'à une condition : que nous acceptions de lui obéir, c'est à dire de finir de tuer la dame, et de lui ramener le butin, sinon il nous tuerait.

Guillaume reprit en baissant son arme :

- Et alors, vous alliez être complice de ce voleur ?

- Mais non, écoutez notre plan : Nous allons envoyer la photo de cette dame, qu'il croira morte par Internet. Satisfait, nous pourrions lui demander ce qu'il veut que l'on vole à la dame pour lui.

- Ah, je vois... allons-y, on n'a pas de temps à perdre ! dit Guillaume.

Et durant de longues minutes, les trois inspecteurs dialoguèrent par mail en essayant de retenir chez lui Jean-Pierre le plus longtemps possible. Juste assez longtemps pour permettre à Guillaume et William de venir le "cueillir" chez lui. Ils le localisèrent grâce au fait qu'il soit sur Internet, avec l'aide des renseignements généraux.

Ils jaillirent chez Jean-Pierre, armes en main, en criant :

- Rendez-vous, vous êtes en état d'arrestation ! Vous êtes accusés de vol, de kidnapping de trois inspecteurs et de coups et blessures sur individu !

Le Jean-Pierre, éccœurant, demanda :

- Mais, elle n'est même pas morte, cette vieille morue ?

Il n'eut pas le temps de finir ces propos cruels, que William l'emportait déjà vers "le panier à salade", menottes aux mains, pleurnichant :

- Je veux mon avocat !

Et William conclut, en étant heureux de savoir ces inspecteurs étaient innocents :

- Assez parlé, tu auras tout le temps de voir ton avocat en prison ...

De retour chez la vieille dame, ils retrouvèrent avec soulagement les trois inspecteurs et leur protégée qui avait retrouvé tous ses esprits. Elle avait tellement bien récupéré qu'elle leur fit un fondant au chocolat avec des îles flottantes tellement délicieux, qu'il n'en resta plus une miette.



LA FAUSSE COMTESSE

Je m'appelle Floriane Molenaar et j'ai 10 ans. J'ai les yeux bleus, mes cheveux sont longs et roux, dégradés sur les côtés. Je suis mince et je mesure 1,30 mètre. On dit de moi que je suis rusée, futée, dynamique et intelligente. Souvent, je m'amuse à espionner les voisins. J'adore jouer aux échecs avec mon papa.

J'ai deux sœurs : L'aînée, Angélique, a 18 ans. Elle porte des cheveux longs, blonds. Elle est grande et mince avec de beaux yeux verts. Ma sœur est douce, calme, gentille et très timide. Elle adore les animaux, c'est pour cela qu'elle est vétérinaire.

Rose, elle, a les cheveux blonds, mais courts, coupés à la garçonne. Elle porte des lunettes roses, comme son prénom, qui vont bien avec ses yeux bleus. Elle a 17 ans. Elle n'est pas très grande, un peu ronde, mais elle est très sportive. Elle a un caractère très gai et drôle. Elle est en terminale et passe son bac cette année.

Nous habitons dans un château parce que mes parents en sont les gardiens.

Cette histoire incroyable a commencé un soir du mois de juillet : Il faisait déjà nuit, mais pour ne pas trop nous faire manger par les moustiques, je jouais au Cluedo avec mes sœurs dans le salon.

Ce soir là, nous avons vu passer quelqu'un devant les fenêtres à plusieurs reprises. Ayant peur des bruits étranges, nous avons tout éteint.

Soudain, j'ai entendu ma mère crier :

- Au secours !

Je me suis précipitée à tâtons vers la cuisine où maman faisait la vaisselle, suivie de près par mes deux sœurs.

- Maman, que se passe-t-il ? », m'écriais-je, en essayant de trouver l'interrupteur.

Mais mon père, réveillé en sursaut, de son somme sur le canapé, par le cri de ma mère, m'avait devancé.

Eblouies par la lumière, nous n'avons pu distinguer, dans un premier temps, que le désordre et une cuisine désertée par maman. Puis, interpellées par un petit vent frais, nous nous sommes rendues compte que la fenêtre

était ouverte. Les rideaux, virevoltants de part et d'autre des battants, avaient été déchirés. Un carreau avait été découpé.

Nous nous y sommes dirigées, tremblantes de peur, rejointes par papa armé d'un fusil.

C'est alors que nous avons vu une voiture, phares allumés, démarrer en trombe dans l'obscurité au bout de l'allée. La peur au ventre, nous sommes parties à la recherche de maman dans le parc, sous la vigilance de papa, équipées de couteaux de cuisine, de casseroles et de lampes torches ; mais aucun signe de maman. Nous avons passé en revue toutes les pièces du château, mais toujours aucune trace d'elle.

C'est alors que papa, très inquiet, décida de composer le 17 pour appeler la police.

Dix minutes plus tard, le commissaire Guillot arriva avec l'inspecteur Flocon.

Ils nous posèrent des tas de questions. Ensuite, ils mirent des gants et cherchèrent des traces et des empreintes avec une lampe et une pince. Ils se servirent de leur valise avec tous leurs gadgets.

Nous étions tous tristes et fatigués. Papa nous a demandé d'aller nous coucher lorsque le téléphone a sonné.

Rose s'est précipitée et a décroché, juste après que l'inspecteur ait fixé un micro sur le combiné.

Nous entendîmes tous la voix d'un homme parlant avec un accent anglais et qui disait :

- N'appellez pas la police sinon je tue votre mère. Préparez une rançon de dix millions de dollars si vous voulez revoir la Comtesse vivante.

Et il a raccroché.

Le commissaire Guillot dit alors :

- S'ils sont partis si vite, il doit rester des traces de pneus sur la route et dans l'herbe.

En allant chercher ces traces, l'inspecteur Flocon repensa à ce qu'avait dit l'homme à l'accent anglais. Il avait demandé dix millions de dollars en échange de la vie de la Comtesse. Mais la mère des trois filles n'était pas une comtesse mais la gardienne. Il semblerait donc que les ravisseurs se soient trompés de personne... Il exprima alors sa réflexion au commissaire Guillot.

- En effet; ils ont du se tromper, de toute façon, cela ne change rien pour nous. Pour le moment, il n'est pas question de payer la rançon, nous devons les retrouver ! répondit le commissaire.

Papa nous demanda à nouveau d'aller nous coucher mais il nous semblait impossible de nous endormir sans avoir retrouvé notre mère. Mes sœurs et moi avons donc décidé de rejoindre notre père et les deux policiers qui cherchaient des traces en discutant entre eux. Une fois à leur niveau, notre pouls s'accéléra soudain quand l'inspecteur Flocon cria :

- Il y a des traces de boue sur la route après le portail, regardez, elles partent vers la gauche!

Nous suivîmes donc ces traces qui nous amenèrent quand même à côté d'une grande maison dont tous les volets étaient fermés. Le commissaire et son collègue frappèrent à la porte à plusieurs reprises. Une femme ouvrit alors la porte et dit d'un air surpris :

- Qu'est-ce qui se passe ?

Mon sang se glaça quand j'entendis l'accent anglais de cette femme... Y avait-il un lien avec ce monsieur qui avait téléphoné et qui avait cet accent ?

Deux idées leur trottaient dans la tête : devaient-ils perquisitionner la maison ou expliquer simplement à cette dame ce qui s'était passé et s'excuser de l'avoir dérangée ; pensant qu'ils faisaient fausse route. Ils s'introduiraient alors par derrière pour fouiller et voir si leur maman n'était pas là.

Finalement, ils prirent la meilleure et sûrement la plus honnête des décisions : pénétrer dans la maison avec l'autorisation de la dame.

Ils commencèrent à chercher, mais rien ! Soudain, Rose aperçut une trappe au sol.

- Venez, je crois que j'ai découvert quelque chose. C'était recouvert d'un tapis.

Ils descendirent et, miracle, leur maman était là, ficelée ; son ravisseur à côté d'elle.

L'inspecteur le menaça de son arme et lui dit que tout était fini. On lui passa les menottes aux poignets. On lui expliqua qu'il y avait erreur sur la personne et que cette dame n'était que la gardienne du château.

Tout est bien qui finit bien.

L'ÉTRANGE LABYRINTHE

Toto se réveille à cause d'un bruit énorme.

Il dormait dans la grotte, quand un arbre est tombé devant l'entrée.

Guillou, Bath, Adan et Lolo, les autres garçons de son âge se précipitent avec lui pour aider les hommes à pousser et découper l'arbre.

Oria, la fille de leur groupe, les regarde, puis se faufile pour aller pêcher les poissons du petit déjeuner dans la mer toute proche.

Un soleil orange se lève lentement.

La plage est couverte de brume. Oria entre dans l'eau et avec son harpon de silex prend six poissons, qu'elle rapporte au campement. Pendant ce temps les femmes ont ravivé le feu.

La maman d'Oria lui demanda :

- Où as-tu posé ton harpon Oria ?
- Oh ! os de mammoth ? Je l'ai oublié sur la plage, car après avoir pêché, j'ai posé mon harpon sur un rocher pour étourdir les poissons et je l'ai laissé là-bas.
- Ecoute Oria, les silex de tes tantes sont un peu humides. Tu as le temps d'aller le chercher avant que le feu ne démarre vraiment. »

Oria prit donc son sac en direction de la mer, mais, trois peaux de mammoth grattées plus tard, Oria n'était toujours pas revenue.

Sa maman s'en inquiéta :

- Dis Toto, tu n'as pas vu Oria rentrer ?
- Non, elle est toujours à la plage ?
- Oui, prends Adan et Lolo avec toi et partez la rechercher. Je suis prête à parier une cuisse de biche, qu'elle est encore en train de se régaler de crabes sur les rochers.

Mais en arrivant sur la plage, il y avait tellement de brume qu'ils ne voyaient pas leurs pieds.

Il appelèrent :

- Oria ! Oria !

Mais il fallait se rendre à l'évidence : Oria avait DIS-PA-RU !!

Ils décidèrent de se séparer pour la chercher sur la plage ; mais ils ne trouvèrent que son harpon posé sur un rocher.

A côté de celui-ci on pouvait deviner des traces de pas sur le sable. Dirigeant leur regard vers la mer, la brume ayant disparu, ils aperçurent des bateaux.

Ils coururent vite rapporter la mauvaise nouvelle aux parents d'Oria.

Ils décidèrent alors de fabriquer une barque avec le bois de l'arbre qu'ils avaient abattu et partirent voir de plus près si Oria n'était pas dans un des bateaux.

Toto, lui, était resté sur le rivage. Il décida de s'asseoir sur un rocher qui bascula dans le vide.

Il atterrit dans un trou d'où partaient des labyrinthes.

Après avoir repris ses esprits, il entendit un bruit. Il semblait provenir de l'une des trois galeries qui se trouvaient devant lui. Grâce à la faille qui laissait passer le jour dans le rocher au-dessus de sa tête, il put voir au sol des traces de pas se diriger vers la galerie centrale. Sur la paroi, à côté de celle-ci, de curieux petits signes de couleurs ocre, noire ou rouge étaient peints. Quelques égratignures seulement aux coudes et aux genoux, il suivit cette piste.

Il entendit alors crier :

- Au secours ! Au secours !

On aurait dit la voix d'Oria. Il s'écria :

- Oria ! c'est toi ?

- Oui , je suis ici, attachée dans le noir, dans l'une des galeries.

Vite, il fallait lui porter secours ! Mais comment éclairer le reste de la grotte sans feu, ni bois, ni lampe à graisse ? Toto aurait pu se déplacer à tâtons vers Oria, guidé par sa voix, mais le labyrinthe contenu dans la falaise était vaste. Tous les autres membres de la tribu effectuaient leurs recherches en mer : il était inutile de crier pour obtenir de l'aide.

Alors que Toto réfléchissait au meilleur moyen d'agir, une faible lumière vacillante apparut au fond de la galerie où il était. Celle-ci se divisait en deux bras. La luminosité provenait de la galerie de droite.

- Oria, as-tu trouvé un moyen de t'éclairer ?

- Au secours ! Il revient ! fut sa réponse.

C'est alors qu'une voix gutturale se fit entendre :

- Il y a quelqu'un ?

Grâce à la faible lueur, Toto observa qu'il pouvait progresser vers l'inconnu en se dissimulant derrière des colonnes de stalagmites ou quelques rochers.

Toto avança alors doucement, sans faire de bruit, en restant bien caché derrière les rochers pour mieux voir cette personne. Il vit alors un homme impressionnant avec de très longs cheveux qui traînaient quasiment au sol. Il semblait très énervé et parlait fort à Oria en ouvrant grand ses yeux.

- Si ! Tu m'aideras ! Tu deviendras mon soldat ! lui dit-il.

- Non, jamais je ne ferai de mal à ma famille et à mes amis ! répondit Oria.

Toto ne comprenait rien à cette conversation et décida de retourner sur la plage chercher ses amis pour qu'ils l'aident. Adan et Lolo qui étaient en train de se rapprocher du rivage, lui crièrent en le voyant :

- Nous n'avons pas trouvé Oria sur les bateaux, il n'y avait que des hommes de la montagne tordue !

- Je sais, répondit Toto, c'est normal, je l'ai trouvée. Elle est retenue prisonnière dans un labyrinthe sous la falaise ! J'ai besoin de votre aide.

Ils partirent tous les trois en courant vers le rocher. Une fois Oria en vue, ils attendirent que l'homme parte raviver le feu un peu plus loin pour essayer de détacher Oria discrètement. Très étonnée, Oria ouvrait de grands yeux en essayant de faire signe à ses amis. Ils se tournèrent et virent l'homme arriver sur eux en criant :

- Ah ! Ah ! Ah ! les voilà... Voici mes nouveaux soldats, vous avez mis beaucoup de temps !
- Que voulez-vous ? demanda Toto d'une voix tremblante.
- Je veux que vous m'aidiez à retourner chez nous et à reprendre ma place de chef ! répondit-il.
- Co...co...comment ? Vous faites partie des nôtres ? demanda Oria.
- Bien entendu. J'étais même le chef. Seulement, j'ai été chassé par les hommes pour une histoire d'accident de chasse dont tout le monde m'a tenu responsable. Après 10 ans de solitude, je veux reprendre ma place. En voyant que tu te débrouillais bien avec ton harpon j'ai su que tu me serais d'une aide précieuse... Vous serez mes soldats lors de cette attaque !
- Non, crièrent-ils tous ensemble.
- Vous n'avez pas le choix...

A ces mots, Toto fit signe à ses amis qui sautèrent tous en même temps sur l'homme. Une fois à terre, Toto l'assomma avec une grosse pierre et détacha Oria. Quand il reprit ses esprits, les trois enfants étaient déjà partis. Ils l'aperçurent, du haut de la falaise, partir en courant sur la plage.

- Regarde Oria, il part vers la montagne tordue ! dit Toto en riant.
- Tant mieux, il pourra peut-être s'intégrer avec d'autres personnes ! répondit-elle.

En rentrant au campement, ils riaient, soulagés d'être à nouveau réunis.